

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 81 (1954)
Heft: 7

Artikel: D'où vient l'expression : "avoir une araignée au plafond"
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-229010>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

nous allons pénétrer en Piémont et je désire que tu sois de la partie... »

Voilà comme il écrivait, cet homme ; moitié chiffres, moitié mots. Et ce « je désire que tu sois de la partie »...

Le petit rejoint, aura un emploi, un grade, le temps passe, le drame va bientôt arriver. De nouvelles campagnes. De nouveaux soucis, un hiver très dur. Et comme il fallait une note pire que le reste, le gouvernement de Berne qui entretenait des tristes individus à Paris, faisait calomnier le général La Harpe ; on n'est jamais mieux desservi que par les siens. « Mais, dit *La Décade*, journal qui raconte ces faits, les intrigues réussissent peu auprès des gouvernements républicains. Ils échouèrent dans leurs tentatives et publièrent en Suisse que La Harpe avait disparu en emportant la caisse de l'armée... »

Voici le drame lui-même : le 8 mai 1796 l'armée française déloge les Autrichiens de Fombio ; l'ordre est de Bonaparte, La Harpe est en seconde ligne avec sa division. A la nuit, La Harpe revient en arrière et prend position en avant de Codogno. Bonaparte, dans ses *Commentaires*, dit que naturellement les actions avaient été si vives que l'ennemi serait tenté de revenir sur ces villages, les croyant encore à lui ; ce dont se méfiait La Harpe. Dans la nuit assez avancée pour être déjà le 9 mai, un parti de cavalerie autrichienne vient donner dans les grand'gardes de La Harpe. Lui-même monte à cheval, sort des lignes avec quelques hommes, et ne revient pas par son chemin de sortie. Ce fut sa faute. Un feu nourri de ses propres lignes le tua raide.

Nous avons deux commentaires de Napoléon sur La Harpe : l'immédiat :

« La République perd un homme qui lui était très attaché, l'armée un de ses meilleurs généraux, et tous les soldats

un camarade aussi intrépide que sévère pour la discipline. Je recommande au Directoire le fils du général La Harpe pour avoir une place de lieutenant de cavalerie. » Bonaparte.

A Sainte-Hélène, Napoléon s'est souvenu de celui qui lui avait ouvert la route de Lodi : « Il était Suisse du canton de Vaud. Sa haine contre le gouvernement de Berne lui ayant attiré des persécutions, il s'était réfugié en France. C'était un officier d'une bravoure distinguée ; grenadier par la taille et par le cœur, conduisant avec intelligence ses troupes dont il était fort aimé, quoique d'un caractère inquiet. »

Rien ne dira mieux la perspicacité de Napoléon, que ces simples mots : quoique d'un caractère inquiet.

Ils ne seraient pas dits, on les chercherait. Ils manqueraient. Ce caractère inquiet du Vaudois, quand même il est devenu général. Quand même il est au milieu de la plus grande épopée.

Surprenant.

D'où vient l'expression :

« Avoir une araignée au plafond »

Et d'abord, précisons-en le sens.

Avoir une araignée dans le plafond signifie être toqué, manquer de cervelle. Si la cervelle manque, c'est que le crâne est vide. Or, le crâne étant vide, l'araignée s'y établit.

Qui ne connaît, en effet, la manie envahissante de ce minuscule tisserand ?

Une maison est-elle abandonnée, vite ce mystérieux locataire vient y installer ses métiers dans les coins.

Le chasseur ne reconnaît-il pas tout de suite qu'un trou à lapin est abandonné rien qu'en apercevant la toile qui en barre l'entrée ? L'araignée a apposé ses scellés.

Et lorsque on est affligé d'une araignée... au plafond, qu'y a-t-il d'étonnant si l'on se met à « yoyoter » du chapeau ou de la touffe, comme disent ceux de « Paname » !